

Finalelement, Bayrou fait

Coup de théâtre hier soir. A trois jours du second tour, et après deux semaines de suspense, François Bayrou a annoncé qu'à titre personnel il votera François Hollande. Il ne donne pas de « consigne générale de vote »

Il a fait un choix. Un choix très personnel. Dimanche, François Bayrou glissera un bulletin François Hollande dans l'urne. « Je ne veux pas voter blanc, ce serait de l'indécision », a expliqué, hier soir, le candidat à la présidentielle (9,13%). Le président du MoDem, n'a cependant pas donné de consigne de vote générale à ses quelque 3,3 millions d'électeurs. Sa décision est intervenue au terme d'une journée de discussions au sein du comité stratégique du parti centriste puis du Conseil national du mouvement où une majorité de cadres s'est prononcée en faveur d'un vote blanc ou d'un appel à voter François Hollande.

Ulcéré par la droitisation

Philippe Douste-Blazy n'est pas allé jusque-là. L'ex-ministre UDF, soutien de François Bayrou durant la campagne, a annoncé qu'il ne voterait pas dimanche pour le candidat UMP, dénonçant ses « dérives » et l'accusant de « flatter les extrêmes ». Plus tôt, les cadres du MoDem Jean-Luc Bennahmias, François-Xavier de Peretti, Christophe Madrolle et Sophie Goye ont

pour leur part répété qu'ils soutiendraient François Hollande en « cohérence » avec « l'opposition radicale » à Nicolas Sarkozy affichée depuis cinq ans par le MoDem. La « droitisation » du discours du chef de l'Etat aurait conduit François Bayrou à refuser tout ralliement au président sortant.

« Nicolas Sarkozy s'est livré à une course-poursuite après l'extrême-droite dans laquelle nous ne retrouvons pas nos valeurs », a estimé le leader du MoDem. « L'obsession de l'immigration dans un pays comme la France, du point de présenter dans son clip de campagne un panneau Douane écrit en français et en arabe, ne voit-il pas à quels affrontements entre Français cela mènera ? », a-t-il lancé, fustigeant une « ligne violente ».

Prudence et union nationale

L'engagement de François Bayrou est loin de valoir blanc-seing. Le dirigeant du MoDem a martelé qu'il considérait le programme du PS « inadapté à la situation du pays et encore plus à la crise qui vient, que j'ai annoncée, que je crois certaine ». « Je

ne suis pas et ne deviendrai pas un homme de gauche. Je suis un homme du centre et j'entends le rester. Et je suis certain que, le jour venu, il faudra aussi qu'une partie de la droite républicaine soit associée à ce qu'il va falloir faire pour que la France s'en sorte », a insisté le président du MoDem.

François Bayrou, qui se place désormais dans la perspective des législatives, entend travailler à l'édification d'un bloc réformiste : « Par mon choix, je rends possible pour la première fois depuis longtemps cette union nationale. » La tâche s'annonce ardue tant la diaspora centriste apparaît divisée, avec un pôle de droite majoritaire qui dénie plus que jamais au député béarnais ses prétentions au leadership. Le Nouveau Centre de Hervé Morin, le Parti radical de Jean-Louis Borloo, l'Alliance centriste de Jean Arthuis, ont déploré un ralliement « incompréhensible » à un candidat « dont le projet aggraverait selon eux les déficits publics ». L'union, ce n'est pas pour tout de suite...

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr



François Bayrou, hier soir, au siège du MoDem. (Photo Reuters)

A Nice, le Parti socialiste salue la décision du leader du MoDem

Huit cents personnes ont assisté, hier soir, au Palais de la Méditerranée au dernier meeting niçois de soutien à François Hollande. En présence de Christiane Taubira, député de Guyane et ex-candidate PRG à la présidentielle 2002, mais pas de Michel Vauzelle et Jean-Pierre Chevènement finalement réquisitionnés du côté de Toulouse... La vraie vedette indirecte de cette dernière réunion publique, ce fut donc... François Bayrou, dont l'annonce de la décision de voter Hollande a été ovationnée. Christiane Taubira : « Je ne suis pas surprise, il y a

dans ce choix personnel une forme de cohérence et de dignité qui caractérise bien François Bayrou et son parcours », a estimé la députée. « Son rapport à la morale publique et la pratique qu'il a eue lui-même de la chose politique s'illustre par cette décision », a-t-elle ajouté. Faut-il pour autant qu'en cas de victoire François Hollande lui propose de participer à un gouvernement ? « Lier ce choix à une participation gouvernementale serait contraire à la déclaration de M. Bayrou », a conclu Christiane Taubira. Satisfaction aussi coté militants. « Bayrou était de toute façon, de-

puis la création du MoDem, idéologiquement plus proche de nous, analyse Thomas Experton, 25 ans. Déjà en 2007, il n'avait pas appelé à voter Sarkozy... » Pour Robert Valoire, 68 ans, le président du MoDem a fait preuve de courage, voire plus : « Enfin un homme politique qui a des c..... Et vu d'où il vient, c'était pas évident ! » Le dernier mot à Fabienne Sintès, 52 ans, touriste de passage à Nice et venue tout exprès au meeting d'hier soir : « Je ne m'y attendais absolument pas, c'est une vraie surprise. Mais une bonne surprise ! »

CH.H.

Hollande rassembleur Sarkozy compétent

Ce soir à minuit, Nicolas Sarkozy comme François Hollande auraient légitimement bien le droit de se griller une petite cigarette et de siroter un whisky on the rocks. Mais c'est plus sur les courbes des derniers sondages et la préparation de leurs discours de victoire et/ou de défaite qu'ils se pencheront à l'heure ou les douze coups de minuit marqueront la fin officielle de la campagne électorale. Des sondages qui donnent toujours le socialiste gagnant à 52,5% contre 47,5%, malgré une baisse de 1,5 point, selon un sondage OpinionWay-Fiducial réalisé avant et après le débat de l'entre-deux-tours, rendu public hier.

Près de 3 h de débat

Si le courage les porte encore, peut-être se retourneront-ils une dernière fois sur le grand débat de mercredi soir. Malgré l'absence d'une petite phrase forte capable de traverser les décennies, tous les observateurs s'accordent à dire que ce sixième débat de l'entre-deux-tours de la V^e République fut de loin le plus intense, le plus intéressant, le plus technique, le plus rude aussi. Nous avons été

17,7 millions de téléspectateurs à regarder sur sept chaînes de télévision ces deux fauves s'étriper dans l'arène de leurs ambitions. Ces jeux du cirque politique, qui auront duré 2 h 50, ont-ils permis à l'un des deux candidats de prendre l'avantage ? Selon un sondage Ifop, une majorité des personnes estime que François Hollande est celui des deux candidats qui a fait « la meilleure prestation ». Sur le total des sondés - quatre sur cinq - ayant regardé ou écouté ce duel, 42% trouvent que le candidat socialiste a été le meilleur, contre 34% qui donnent l'avantage au candidat de l'UMP. Dans le débat, François Hollande a été jugé plus « capable de rassembler les Français » (47% contre 27%), de « proposer des solutions nouvelles » (46/32), plus « à l'aise » (46/35), plus « rassurant » (43/33), plus « sincère » (43/30), plus « digne de confiance » (41/33) et plus « à même de respecter ses engagements s'il est élu » (39/32). Nicolas Sarkozy, lui, est apparu plus « combatif » (48/37), plus « compétent » (46/36), plus « capable de garantir le niveau de vie » (35/32).

AVANTAGE SERVICE PISCINE

Profitez plus longtemps de votre espace piscine

DES PRIX FOUS, LE CONSEIL EN PLUS

Chauffage, Traitement, Robots, Bien-être, Mobilier, Accessoires, Sécurité

«Journées Portes Ouvertes»
Samedi 5, Lundi 7 et Mardi 8 Mai
Grand tirage au sort venez gagner votre robot ou votre électrolyseur au sel.

A.S.P. SARL : 1449, Route de la mer - 06410 Biot - Tél : 04 93 65 75 85 - E-mail : avantage.service.piscine@cegetel.net

Le choix de Hollande

Nicolas Sarkozy à Toulon : ultimes messages aux Français

Tenter de tout dire ou presque dans un dernier meeting : Nicolas Sarkozy, qui était à Toulon hier soir, s'est efforcé de faire passer, en une heure, de nombreux messages aux Français de tous horizons. La salle du Zénith accueillait environ huit mille militants, aux drapeaux tricolores brandis. Avant son arrivée le sénateur-maire Hubert Falco avait chauffé la salle, si besoin était. « On va les faire mentir, on va gagner ! On va dire non à l'arrogance, à la suffisance. » Bernadette Chirac prenait ensuite la parole pour assurer que « depuis le premier tour, les lignes ont bougé. La victoire est à portée de nos mains. »



Un dernier meeting à Toulon pour Nicolas Sarkozy hier soir.

(Photo Patrick Blanchard)

« La gauche a abîmé la République »

Aux premiers rangs, on remarquait l'absence de Carla, pourtant annoncée et pourtant toujours fidèle aux rendez-vous, et la présence de Rachida Dati, Christine Boutin, NKM, Jean-Louis Borloo, Henri Guaino, de Christian Estrosi, d'Eric Ciotti, etc. Il était alors temps pour le candidat de faire une entrée triomphale. « Vous êtes le peuple de France qui veut rester debout, qui ne

veut pas baisser les bras ! Ici à Toulon, on aime son pays, on aime la France. » Rappelant qu'il était venu pendant son quinquennat, à trois reprises, « dire la vérité aux Français », Nicolas Sarkozy a enchaîné sur son bilan : « La France a résisté, nous avons tenu, nous avons pris les mesures qui s'imposaient. J'ai préféré la voie de l'effort et du travail. » Puis sur les socialistes. « Eux, c'est de l'argent qu'ils n'ont pas qu'ils dépensent. » François Hollande : « Il

veut bien présider, il ne veut pas gouverner, c'est trop risqué. » La Gauche : « Elle a abîmé la République. » Les corps intermédiaires : « Avec nous, la rue n'a jamais fait la loi ! »

A la France qui travaille

Nicolas Sarkozy avait aussi de nombreux messages à transmettre à la fameuse « France qui travaille ». « Elle n'a pas peur de prononcer le mot patrimoine parce qu'elle sait l'avoir gagné à la sueur de son tra-

vail. Elle est prête à partager mais pas avec ceux qui restent couchés. Et quand elle n'est pas d'accord, elle ne casse pas les abribus car c'est elle qui les paie avec ses impôts. » Au chapitre désormais incontournable de l'immigration, le candidat a martelé : « Nous ne voulons pas du communautarisme, de tribus et du vote des immigrés ! ». A l'adresse des musulmans français : « La République respecte ceux qui veulent construire un islam de

France et non pas l'islam en France. » Aux Harkis : « La France a une dette envers vous ». Aux Rapa-triés : « La France ne vous a pas accueillis comme il fallait. » Aux Arméniens : « La France est du côté des victimes, pas des bourreaux. » A ceux qui ont choisi notre pays : « Je veux leur rendre hommage, à ceux qui travaillent dur pour élever leurs enfants, qui leur inculquent des valeurs morales élevées. » Et « à Toulon qui respecte tant l'Armée », Nicolas Sarkozy a assuré : « Je n'accepterai pas que la France parte piteusement d'Afghanistan avant d'avoir fini le travail. »

Aux femmes

Nicolas Sarkozy s'est aussi longuement adressé aux femmes : « La République doit corriger les injustices faites aux femmes, sinon ce n'est plus la République. » « Je me suis engagé dans cette campagne comme jamais ! Il reste un jour pour convaincre, un jour pour gagner ! » a conclu le candidat avant de donner, à la salle debout, rendez-vous dimanche.

MIREILLE MARTIN
mmartin@nicematin.fr

Dernier meeting monstre à Toulouse pour le candidat du PS



A trois jours du second tour, François Hollande a lancé, hier soir, lors de son dernier grand meeting de campagne à Toulouse, face à une place du Capitole noire de monde : « La victoire, je la sens venir ; la victoire je la vois, elle est à portée de main, la vôtre », tout en étant adoubié par Lionel Jospin, ex-Premier ministre. Il a lancé : « Nous l'emporterons le 6 mai. » Mais il a averti : « Rien n'est encore acquis » et appelé à la mobilisation. Le candidat socialiste a ironisé sur son rival en affirmant qu'« être candidat sortant et se retrouver sans même un appel au désistement pour lui, c'est quand même des efforts qui ne sont pas récompensés ! ».

Ils étaient tous là !

Parmi l'assistance, on observait un aréopage de socialistes parmi lesquels Ségolène Royal, Martine Aubry, Harlem Désir, Laurent Fabius, Arnaud Montebourg, Bertrand Delanoë, Jean-Pierre Bel, mais aussi de Verts Eva Joly, Cécile Duflot, Jean-Vincent Placé, et aussi l'ancien numéro un communiste Robert Hue, le MRC Jean-Pierre Chevènement, le PRG Jean-Michel Baylet. Le candidat socialiste a fait sa « promesse de Toulouse », celle d'être « un président qui ressemblera au candidat [qu'il est] », « un candidat normal, pour une présidence normale, au service de la République ».